

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation

LAIKISA

Revue des Sciences de l'Éducation

ISSN: 2790-1270 / en ligne
2790-1262 / imprimé



N°2, Décembre 2021

École Normale Supérieure
Université Marien Ngouabi

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation
Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)
École Normale Supérieure (ENS)
Université Marien Ngouabi (UMNG)

ISSN : 2790-1270 / en ligne
2790-1262 / imprimé

Contact

www.lakisa.larsced.cg

E-mail :	revue.lakisa@larsced.cg	Tél :	(+242) 06 639 78 24
	revue.lakisa@umng.cg		(+242) 05 752 49 96

BP : 237, Brazzaville-Congo

Directeur de publication

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

ALLEMBE Rodrigue Lezin, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

EKONDI Fulbert, Maitre-Assistant (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

KOUYIMOUSOU Virginie, Maitre-Assistant (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

MOUSSAVOU Guy, Maitre-Assistant (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

OKOUA Béatrice Perpétue, Maitre-Assistant (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOMPO DOUGOUDIA Joseph, Maître de Conférence (Sciences de l'Education), Ecole Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

MOPONDI BENDEKO MBUMBU Alexandre David, Professeur Ordinaire (Didactique des mathématiques), Université Pédagogique Nationale (République Démocratique du Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

PAMBOU Jean-Aimé, Maître de Conférences (Sociolinguistique-Didactique du français langue étrangère et seconde- Grammaire nouvelle), Ecole Normale Supérieure du Gabon (Gabon)

PARÉ/KABORÉ Afsata, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Université Norbert Zongo à Koudougou (Burkina Faso)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

VALLEAN Tindaogo, Professeur Titulaire (Sciences de l'Éducation), Ecole Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

Sommaire

Contribution de la philosophie pour enfants à l'éveil du sujet : exemple du modèle lévinien Évariste Magloire YOGO et Boubacar OUEDRAOGO.....	1
Analyse descriptive des pratiques pédagogiques d'éducation inclusive dans les écoles primaires de Mô au Togo Ibn Habib BAWA et Kossi Edem YOVOGAN.....	11
Influence des menstrues sur les performances scolaires des filles des classes du CE2 au CM2 dans la province du Sanmantenga au Burkina Faso Missa BARRO, Yasnoga Félicité COULIBALY et Daouda OUEDRAOGO.....	21
Étude comparative des performances entre élèves vivant avec une déficience visuelle directement intégrés et leurs pairs issus des Classes Transitoires d'Inclusion Scolaire Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA.....	34
De la faible socialisation à la faible participation politique des étudiants de l'université de Kara Tamégnon YAOU.....	45
La formation continue des enseignants en question : analyse des difficultés dans le sous-secteur de l'enseignement primaire au Burkina Faso Nowenkûum Désiré POUSSOGHO.....	56
Étude comparative de l'emploi de l'article défini dans les rédactions des élèves de 6^e et de 3^e du C.E.G. Madingou I Florane Chadelvy MABIALA NZOUMBA.....	67
La situation actuelle de l'enseignement de technologie dans les écoles primaires de Brazzaville : cas de la circonscription scolaire de Ouenzé II Béatrice perpétue OKOUA.....	75
L'incidence des notes de la dictée dans les résultats scolaires au Congo Brazzaville : cas des élèves du CM2 dans la circonscription scolaire d'Ignié Fulbert EKONDI.....	85
Impact du petit déjeuner dans l'apprentissage et le rendement scolaire des apprenants du primaire. Cas des élèves de la circonscription de Bacongo, Brazzaville (Congo) Nadège OKÉMY ANDISSA, Guy MOUSSAVOU, Moïse Servais Amédée MOUDILOU et Laurence OBANDA	95

Influence des menstrues sur les performances scolaires des filles des classes du CE2 au CM2 dans la province du Sanmantenga au Burkina Faso

Missa BARRO, École Normale Supérieure (Burkina Faso)

E-mail : barromissa@gmail.com

Yasnoga Félicité COULIBALY, École Normale Supérieure (Burkina Faso)

E-mail : byasnog@gmail.com

Daouda OUEDRAOGO, Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales (Burkina Faso)

E-mail : odaouda13@yahoo.fr

Résumé

La présente recherche porte sur l'influence des menstrues sur les performances scolaires des filles des classes de CE2 au CM2. Elle permet d'appréhender les défis liés à la Gestion Hygénique des Menstrues (GHM) en milieu scolaire. En effet, la plupart des écoles rencontrent des problèmes de salubrité, ce qui ne favorise pas une bonne hygiène des menstrues par les filles. Partant de ce constat, cette étude vise à analyser la problématique des menstrues sur les performances scolaires des filles du CE2 au CM2.

À l'aide de questionnaire et d'entretien, des données ont été collectées auprès de trois (03) Chefs de Circonscription d'Éducation de Base (CCEB), vingt-quatre (24) directeurs (trices) d'écoles et enseignants (es) et trente-six (36) élèves. Les résultats ont été analysés au regard des hypothèses dont la principale stipule que la non prise en compte des dispositifs d'accompagnement ne favorisent pas la GHM et les performances scolaires des filles. Les résultats révèlent que la méconnaissance de la GHM par le personnel de l'établissement ne favorise pas la mise en place des stratégies adaptées. De plus, l'insuffisance d'infrastructures adaptées ne facilite pas la GHM. Enfin, la mauvaise gestion des menstrues influence négativement les performances scolaires des filles.

Somme toute, l'étude montre que la prise en compte de la GHM dans les écoles contribue à améliorer significativement l'hygiène menstruelle des filles et induit un changement de comportement chez les élèves et la communauté, toute chose qui améliore les performances scolaires de celles-ci.

Mots clés : école, menstrues, hygiène menstruelle, GHM, changement de comportement, performances scolaires.

Abstract

This research examines the influence of menstruation on the school performance of girls from grade 4 to grade 6 at primary school. It helps to understand the challenges related to the Hygienic Management of Menstruation (MHM) in schools. In fact, most schools encounter sanitation problems, which does not promote good period hygiene for girls. Based on this observation, this study aims to analyze the problem of menstruation on the school performance of girls from grade 4 to grade 6 at primary school.

Using a questionnaire and interview, data was collected from three (03) Heads of Basic Education Circumscription (HBEC), twenty-four (24) school head masters and teachers and thirty-six (36) learners. The results were analyzed with regard to the hypotheses, the main one of which states that failure to take into account support mechanisms does not promote MHM and girls' school performance. The results show that the lack of knowledge of MHM by the staff of the school does not favor the implementation of adapted strategies. In addition, the

lack of suitable infrastructure does not facilitate MHM. Finally, mismanagement of periods negatively influences girls' school performance.

All in all, the study shows that taking MHM into account in schools contributes to significantly improving the menstrual hygiene of girls and induces a change in behavior among learners and the community, all of which improves the performance of those in school.

Keywords: school, periods, menstrual hygiene, HMM, behavior change, school performance.

Introduction

L'éducation en général et celle de la fille en particulier, contribue à l'amélioration de la qualité des ressources humaines, condition indispensable à l'édification d'une société plus juste, plus forte, plus résiliente et moins dépendante. L'éducation des filles est la clé pour briser le cycle de la pauvreté. Elle permet d'éliminer les pratiques socio-culturelles défavorables à la femme, de prédisposer les filles à des changements de comportements positifs et d'accroître leur adhésion aux ambitions de développement. Cependant, des milliers d'enfants, en particulier les filles, sont toujours privés de leur droit à l'éducation et n'ont pas la possibilité d'accéder aux connaissances, compétences et capacités nécessaires qui leur permettraient d'être autonomes et de jouer un rôle plus égalitaire dans la société. En effet, plusieurs facteurs internes et externes à la fille annihilent les efforts de promotion de l'éducation des filles au Burkina Faso.

L'on peut retenir la persistance des pesanteurs socioculturelles, les difficultés économiques des ménages, la sexualité mal gérée avec son corollaire de grossesses non désirées, les difficultés d'ordre pédagogique en lien avec l'insuffisance de l'application de la pédagogie sensible au genre, les violences multiples et multiformes et enfin la non maîtrise d'un phénomène longtemps oublié ou négligé qui est la gestion des menstrues des filles en milieu éducatif. Cette mauvaise gestion des menstrues en milieu scolaire les oblige à s'absenter des cours pendant les périodes de menstrues. Pour le Dictionnaire de l'Académie Française (1986), les menstrues, encore appelées les règles, sont un écoulement vaginal de sang dû à la menstruation qui se produit périodiquement chez la femme non enceinte, de la puberté à la ménopause. Quant à l'hygiène menstruelle, elle réunit « les conditions ou habitudes qui favorisent la protection de la santé et la prévention des maladies, à travers la propreté des femmes lors de leurs menstrues » (Tjon-A-Ten, 2007, cité par A.S Doumbia, 2020, p. 39). C'est donc l'accès des filles aux protections pour absorber le sang des menstrues et tout le dispositif nécessaire pour se changer en toute intimité et dignité. Pour Housse et al (2012), cité par A.S Doumbia, (2020, p.39), la gestion de l'hygiène menstruelle est :

l'ensemble des stratégies mises en œuvre par les femmes lors des périodes de menstruation. Autrement dit, c'est la façon dont les femmes restent propres et en bonne santé pendant les menstruations et comment elles acquièrent, utilisent et se débarrassent des produits qui absorbent le sang.

Des études antérieures ont montré que les menstrues constituent une difficulté majeure pour la femme en général et pour la jeune fille en particulier. Une étude réalisée par l'UNESCO en 2016¹, atteste qu'une (01) à dix (10) africaines d'âge scolaire manquent la classe pendant leur menstruation. Ce qui correspond, d'après certaines estimations, à 20 % du temps scolaire perdu sur une année. En effet, selon une autre étude conduite en 2015 par le ministère en charge de l'éducation nationale avec l'appui de l'UNICEF dans les régions de l'Est et du Nord, atteste que les filles s'absentent en moyenne cinq (5) jours par mois du fait de leurs menstrues.

¹ Source : <https://blogs.worldbank.org/fr/voices/les-menstruations-source-d-absenteisme-scolaire-dans-le-monde>

Une autre étude similaire menée au Burkina Faso (BF) et au Niger a révélé que la majorité des filles (83% au BF et 77% au Niger) préféraient repartir à la maison pour se changer pendant les pauses. Pendant leur période menstruelle, 83% des filles participent moins en classe, 21% des filles sont absentes à l'école, ce qui correspond, d'après certaines estimations, à 20 % du temps scolaire perdu sur une année. Elles doivent s'absenter de l'école pour se changer parce que l'environnement scolaire n'offre pas de dispositifs hygiéniques adéquats (absence de latrines séparées, latrines mal entretenues et dépourvues d'eau de nettoyage, etc.). Aussi, 72% des filles souffrent de stress, de fatigue, de douleurs pelviennes et manquent de confiance en elles. Cela montre clairement qu'elles manquent certaines leçons et pire, celles qui habitent loin n'y reviennent plus et restent à la maison pendant toute la période de la menstruation. Selon les statistiques de la Banque Mondiale, les filles africaines s'absentent environ quatre (04) jours toutes les quatre (04) semaines (rapport UNICEF 2013).

En outre, tous les deux rapports de l'UNICEF (2013 et 2015) et l'étude de l'ONIDS/BF (2019) avec l'appui financier de *Amplify Change* montrent clairement que l'avènement des menstrues restreint la liberté de mouvement des filles surtout lorsque celles-ci voient pour la première fois leurs menstrues (période des ménarches). Elles se voient obligées d'éviter certaines activités comme le sport. En période de menstrues, elles doivent faire face à des nausées, des vomissements, des céphalées, de perte d'appétit, de mauvaise humeur, de stress, de fatigue, de manque de confiance en soi, des douleurs abdominopelviennes, de hanches et des articulations, ou encore des malaises dues à la fièvre, auxquels s'ajoute la sensation d'avoir des odeurs corporelles désagréables (UNICEF, 2013 p.25 ; WSSCC et ONU Femmes, 2014, p. 46-52). Sans doute, toutes ces difficultés compromettent leur participation active aux activités d'apprentissage. Aussi, WSSCC et ONU Femmes (2014) relevaient, dans le rapport d'une étude menée au Cameroun, que la période menstruelle constituait une période d'angoisse, de stress et de peur que les filles doivent gérer dans la discrétion. Toutes ces épreuves auxquelles font face les jeunes filles ne sont pas prises en compte dans l'enseignement/apprentissage et dans le système d'évaluation. Cela constitue évidemment un désavantage pour elles. Face à cette problématique longtemps négligée avec des conséquences désastreuses sur la performance scolaire des filles, il est urgent de mener des réflexions pour mieux affiner les stratégies d'accompagnement afin de réduire leurs effets.

L'objectif de la recherche est d'analyser la problématique des menstrues sur les performances scolaires des filles du CE2 au CM2. Plus spécifiquement, il s'agit d'identifier les contraintes et les difficultés liées aux menstrues en milieu scolaire, de déterminer l'influence des menstrues sur les performances scolaires des filles et de proposer des stratégies pour une meilleure GHM.

1. Méthodologie

1.1. Le champ de la recherche

La recherche sur le sujet s'est effectuée au Burkina Faso, dans la province du Sanmatenga qui relève de la région du Centre-Nord. Ce choix se justifie parce que la province constitue un cas particulier en matière de GHM avec les expériences de Plan Burkina Faso, bureau du Centre-Nord, Catholic Relief Service (CRS) à travers le projet *koom yiilma*, Water Aid et bien d'autres partenaires.

1.2. Population d'étude, échantillon et méthode d'échantillonnage

Dans la recherche d'une bonne représentativité de notre population-cible, nous avons opté pour une stratification. Ainsi, notre recherche s'est appuyée sur une population de référence constituée d'une part, d'enseignants titulaires de classes, car ils sont les acteurs directs en contact avec les filles et de ce fait sont les mieux indiqués pour nous renseigner sur

les difficultés qu'ils vivent avec elles lorsqu'elles sont en période de menstrues, et ,d'autre part, des encadreurs pédagogiques de trois (3) CEB qui sont également des acteurs chargés d'accompagner les enseignants dans leurs tâches quotidiennes. Ils sont donc des maillons incontournables dans la recherche des meilleures conditions d'apprentissage. Parmi les enseignants, nous avons retenu huit (08) dans chaque CEB en tenant compte du genre. Des écoles ont été ciblées de sorte à avoir une présence de certaines caractéristiques (public/privé ; rural/urbain). Les directeurs des écoles retenues font d'office partir de notre échantillonnage. Le tableau 1 nous donne la répartition de l'échantillon de recherche.

Tableau 1 : répartition de l'échantillon de recherche par cible

Population-cible	Effectif	Pourcentage
Élèves	36	57,14%
Directeurs et directrices d'écoles / Enseignant (es)	24	38,10%
Encadreurs pédagogiques	3	4,76%
Total	63	100%

Source : données de l'enquête de terrain, avril 2021

1.3. Méthode de recherche et modalités de collecte des données

Pour répondre aux exigences de la recherche, l'option d'une approche mixte en combinant la démarche quantitative et qualitative a été privilégiée. Cette approche permet de combiner différentes méthodes afin de mieux « attaquer un problème de recherche » (D. R. Krathwohl, 1993, p. 618), surtout celui lié à la sexualité et à la GHM qui sont des sujets sensibles et tabous dans les sociétés africaines.

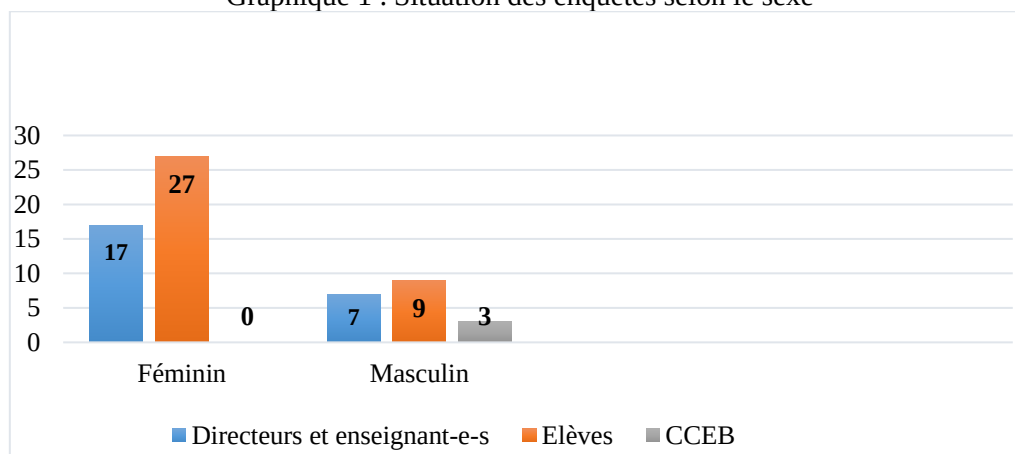
Au regard du nombre et de la spécificité de certains acteurs mais aussi des types de données recherchées, nous avons essentiellement utilisé deux (02) types d'outils : le questionnaire d'enquête à l'endroit des directeurs d'écoles et des enseignants (es), le guide d'entretien à l'endroit des Chefs de Circonscription d'Education de Base (CCEB) et des élèves. Le questionnaire et l'entretien combinent simultanément des questions fermées et des questions ouvertes. L'essentiel des interrogations visaient à se faire une idée sur la thématique abordée dans le milieu scolaire, d'identifier les actions déjà menées dans les écoles en matière de GHM ainsi que les infrastructures et le matériel disponibles, d'évaluer l'influence des menstrues sur les performances scolaires des filles et enfin de faire des suggestions pour une meilleure GHM dans les écoles du Burkina Faso. La recherche documentaire a également été combiné pour faciliter l'analyse et la discussion des résultats.

Cette diversification des sources d'informations a permis, à l'issue d'une triangulation des données, de retenir une substance raisonnablement acceptable de l'influence des menstrues sur les performances scolaires des filles et de formuler les suggestions les plus réalistes et réalisables possibles.

2. Résultats de la recherche

La GHM n'est pas seulement une préoccupation des femmes, même si ce sont les premières concernées. Pour briser le tabou et permettre surtout aux hommes de parler de la sexualité et surtout des menstrues, sans gêne, ils ont été impliqués. C'est pourquoi, les enseignants tout comme les élèves garçons ont été interrogé pour avoir leur opinion sur la problématique et leur rôle quant à la gestion des menstrues des filles à l'école.

Graphique 1 : Situation des enquêtés selon le sexe



Source : enquête terrain, avril 2021

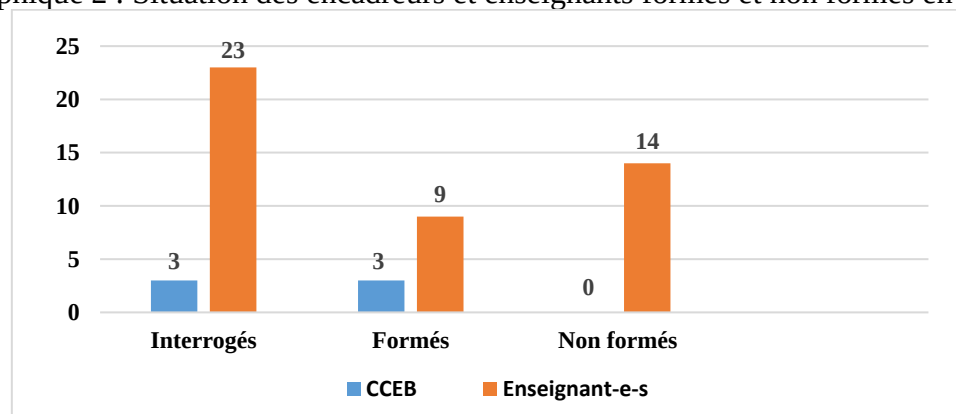
Au total, soixante-trois (63) personnes issues des écoles publiques et privées des trois (03) CEB sont concernées par la recherche dont quarante-quatre (44) femmes (soit 16 enseignantes et 28 filles) et dix-neuf (19) hommes (soit 7 enseignants, 09 garçons et 03 CCEB).

2.1. La méconnaissance de la GHM par les enseignant-e-s et les élèves

De l'entretien avec les CCEB, tous (03) sont unanimes que la question des menstrues et de la sexualité est une réalité dans les écoles primaires en ce sens que des grossesses persistent. En effet, dans les trois (03) CEB, huit (08) filles sont tombées enceinte pendant l'année scolaire 2019/2020. C'est pour dire que la puberté commence précocement chez certaines filles. Par ailleurs, ils (CCEB) déplorent l'insuffisance des renforcements de capacités du personnel, enseignant et d'encadrement, qui explique leur manque de compétences face à cette problématique des menstrues en milieu scolaire.

En effet, par rapport aux formations reçues en matière de GHM en milieu scolaire (confère graphique 2), sur un effectif de vingt-trois (23) enseignants (es) interrogé (e)s, quatorze (14) enseignants (60.87 %) disent n'avoir reçu aucune formation. Les neuf (09) autres (39.13%) affirment avoir bénéficié d'une seule session de formation de deux jours (02) et manifestent par ailleurs leur insatisfaction. Ces formations ont été initié par les partenaires tels que Plan International bureau du Centre-Nord, Catholic Relief Service, Water Aid.

Graphique 2 : Situation des encadreurs et enseignants formés et non formés en GHM



Source : Enquête terrain, avril 2021

Aussi, seize (16) enseignants sur vingt-trois (23) ne dispensent pas de cours sur la GHM en classe. L'examen des cahiers de préparation de trois (3) enseignants qui disent dispenser des cours sur la GHM a permis de constater un écart entre ce qu'ils disent faire et ce qu'ils font en réalité.

Pour ce qui concerne les élèves, 100% des filles interrogées avouent avoir déjà entendu parler des menstrues ou des règles tant à la maison qu'à l'école sans pour autant pouvoir dire ce que c'est. Mieux, dix-neuf (19) filles sur trente (30) affirment avoir déjà vu leurs menstrues avec des durées variables d'une fille à une autre. Parmi ces dix-neuf (19), quatorze (14) ressentent des douleurs légères et font recours à des médicaments donnés par leurs mamans, leurs grands-mères ou leurs grandes sœurs pour calmer les douleurs pelviennes.

En somme, les résultats indiquent qu'aucune action n'est menée dans ces écoles pour améliorer l'hygiène menstruelle des filles, elles se débrouillent seules, avec des informations tantôt erronées, tantôt teintées de préjugés, de croyances et de représentations. Pourtant, les outiller devrait leur permettre de faire face aux multiples difficultés et d'étudier sereinement.

2.2. L'insuffisance des infrastructures adaptées à la GHM

Les directeurs et directrices d'écoles et les enseignants (es) interrogés (100%) reconnaissent que la situation des infrastructures sanitaires et le matériel d'hygiène, dans les écoles concernées par l'enquête, est catastrophique.

En effet, une (01) seule école sur huit (08) dans la circonscription dispose de kits d'urgence, d'infrastructures adéquates, sécurisées et séparées filles/garçons. Dans trois (03) écoles, les latrines sont quasi inexistantes. Dans les cinq (05) écoles où elles sont présentes, elles sont utilisées par les filles et les garçons en même temps et elles manquent de portes.

Il se pose donc un problème d'entretien. Or, selon le Programme National d'Approvisionnement en Eau Potable et à l'Assainissement du Ministère de l'Eau et de l'Assainissement (MEA) du Burkina Faso (PN-AEPA, 2016-2030), les critères d'assainissement en milieux publics pour les établissements scolaires sont les suivants (confère tableau 2) :

Tableau 2 : Critères d'assainissement en milieux publics pour les établissements scolaires

Établissements scolaires	
Filles	1 bloc de latrines VIP à 4 cabines dont 1 spacieuse pour les personnes en situation de handicap ; 1 dispositif de lavage des mains ;
Garçons	1 bloc de latrines VIP à 4 cabines dont 1 spacieuse pour les personnes en situation de handicap ; 1 bloc urinoir ; 1 dispositif de lavage des mains
Enseignant-e-s	1 bloc de latrines VIP à 2 cabines dont 1 pour les enseignantes ; 1 dispositif de lavage des mains

Source : PN-AEPA, (2016)

Les écoles de notre zone d'étude sont loin de satisfaire cette exigence. En effet, selon les propos recueillis auprès de trente-six (36) élèves et vingt-trois (23) enseignants (es), les toilettes sont mal entretenues, hyper sales et même dégoutantes. Aussi, dégagent-elles des odeurs nauséabondes, sont sans portes et souvent même utilisées par les populations surtout avec l'arrivée massive des Personnes Déplacées Internes (PDI) aux alentours de certaines écoles. Une directrice d'école nous confie que :

[...] les toilettes que vous voyez datent de 1984. On a chaque fois essayé de les arranger avec l'appui de l'APE² mais on est fatigué maintenant. Si l'État ne peut pas venir construire, on va

² Association des Parents d'Élèves

faire comment. Ce sont les PDI qui les utilisent plus parce qu'elles n'ont pas de toilettes, d'ailleurs elles n'ont pas le choix [...].

Ces propos traduisent la vétusté des toilettes dans certaines écoles, mais aussi l'inadaptation de ces infrastructures sanitaires pour les besoins des filles. A ce propos, une autre enseignante interrogée sur le sujet l'atteste :

ici à l'école, nous n'avons qu'un bloc de six (6) fosses pour toute l'école. Pour bien les entretenir, le directeur a affecté une fosse par classe. Mais c'est difficile parce que mes élèves sont au nombre de quatre-vingt-dix-sept (97) pour une fosse. Cela fait que les filles surtout vont en brousse pour se soulager. Pour les garçons, ça va car eux ils n'ont pas besoin de s'accroupir.

Lorsque le flux des menstrues oblige les filles à se changer à l'école, elles préfèrent regagner leurs domiciles ou négocier le domicile d'une amie proche de l'école pour le faire. L'autre danger à relever que certaines filles s'exposent à travers l'utilisation des serviettes hygiéniques réutilisables. L'une d'entre elles nous confie que : « [...] si je veux changer, je pars chez S.C³ ; j'enlève, je lave vite vite et je mets encore ».

En fait, l'enquête a permis de voir que certaines écoles ne disposent pas de kits ou trousseaux d'hygiène de base. Les kits d'hygiène de base sont un ensemble d'articles nécessaire pour assurer une bonne hygiène. Ces kits comprennent des récipients à eau (seaux, bouilloires, gobelets...), du savon, des brosses à dents, des serviettes de toilettes et des articles spécifiquement d'hygiène féminine (slips, serviettes hygiéniques, etc.). Ils ont pour but d'aider les filles à retrouver leur dignité et de favoriser leur mobilité dans des situations de crise (WSSCC/ONU Femmes, 2013).

Le problème d'eau se pose également avec acuité car sur les huit (08) écoles, il n'y a que trois (03) écoles qui disposent de fontaine pour le ravitaillement en eau. Cependant, les point de stockage des eaux sont un peu éloigné des salles de classe. Or, l'eau est un élément indispensable pour l'hygiène et l'assainissement, surtout pour la GHM.

Aussi, les résultats de l'enquête montrent qu'il n'y a qu'un point focal GHM dans une école sur les huit (08) et aucun minimum de trousseau médical disponible pour l'ensemble des écoles pour soulager les douleurs liées aux menstrues. Cela justifie le fait que certaines filles préfèrent répartir à la maison ou n'osent même pas venir lorsqu'elles commencent à ressentir les douleurs liées aux règles ; toute chose qui affecte leur assiduité, leur ponctualité à l'école et leur disponibilité pour les apprentissages scolaires. Celles-ci influencent leurs performances à l'école.

2.3. L'influence négative des menstrues sur les performances scolaires des filles

La méconnaissance de la GHM par les enseignant-e-s (60.87%), l'insuffisance d'infrastructures adaptées et le manque d'équipements adaptés à la bonne gestion de l'hygiène menstruelle constituent un frein à la participation des jeunes filles aux activités éducatives. Ainsi, les habitations demeurent le lieu privilégié pour changer le matériel hygiénique.

En effet, 100% des filles privilégient majoritairement les toilettes de leur domicile pour le lavage intime et le lavage du matériel en raison du manque d'espaces appropriés dans les écoles.

Ce qui implique une réduction des activités scolaires des jeunes filles de quatre (04) à huit (08) jours dans le mois et donc une baisse de leurs performances (UNESCO, 2014, p. 16). Ces indispositions, pour 74 % des filles et pour 45 % des enseignant-e-s, sont liées aux douleurs pelviennes, à la nervosité, à l'anxiété, à la somnolence pendant les cours, à l'incapacité à faire le sport, etc.

En outre, 68% d'enseignants affirment que 70% des filles éprouvent des difficultés à causer avec leurs camarades pendant cette période qu'elles trouvent traumatisante. Mieux, 78

³ Une amie qui habite juste à 200 m de l'école

% des filles pensent qu'elles sont moins efficaces pendant leur période menstruelle et cela joue sur leurs résultats. De plus, pour 74% des enseignants, les faibles notes obtenues par les filles en période de menstruation sont liées à un défaut de concentration due aux douleurs ressenties, à la gêne et à l'indisposition.

En fait, ces filles sont présentes physiquement mais absentes psychologiquement car elles ont d'autres préoccupations. Un enseignant du CM2, à travers ses propos, confirme cet état :

j'ai remarqué que certaines grandes filles de ma classe ne lèvent plus le doigt pendant les leçons ; il y a d'autres mêmes qui ne veulent pas que je les interroge au tableau pourtant d'habitude elles ne sont pas comme ça, elles sont brillantes. C'est une fois lorsqu'on a été au sautoir qu'une a refusé de sauter et quand je l'ai forcée, elle n'a même pas atteint la moitié de sa performance. J'ai compris qu'elle avait ses règles et je lui ai dit de laisser.

En définitive, les résultats montrent que les menstrues considérées comme traumatisantes influencent négativement les performances scolaires des filles parce qu'elles diminuent l'appétit et l'engagement des filles pour les apprentissages.

3. Discussion des résultats

3.1. De la méconnaissance de la GHM par les enseignant-e-s

L'étude a révélé que 60.87 % d'enseignants disent n'avoir reçu aucune formation sur la GHM. De plus, aucun enseignant questionné, pour ceux qui sont passés par les écoles de formation professionnelle, n'a reçu une formation initiale sur la GHM. Ce qui entraîne une méconnaissance de cet état normal et naturel chez la jeune fille, car la majorité d'entre elle (81%) n'ont pas d'informations sur la gestion de leurs menstrues et de savoir-faire pour les gérer de manière hygiénique. C'est dire que la méconnaissance de la GHM par le personnel de l'établissement ne favorise pas la mise en place des stratégies adaptées susceptible d'outiller les filles, de les soutenir, de les orienter et de les sécuriser.

Pire, la méconnaissance de la GHM par les filles et les fausses croyances autour des règles les rend plus vulnérables et les exposent aux dangers, en matière de santé sexuelle et reproductive, en témoigne les grossesses non désirées (cas dans les 03 CEB). De ce fait, les filles ont besoins de sensibilisations pour lever leur ignorance et dissiper les fausses croyances en matière de menstruation surtout lors de la période des ménarches (la période des premières règles) qui est très souvent accompagné de peur, d'angoisse, d'anxiété, de honte, de gêne. Ceci est en partie dû à un manque d'information et de discussion sur les menstrues et sur la façon de les gérer.

Une étude menée pour l'UNICEF par Laura Keihas dans deux écoles au Niger et aux Burkina Faso en 2013 met non seulement l'accent sur les croyances culturelles concernant la menstruation qui renforcent les inégalités de genre et qui ont un impact négatif sur la dignité, la santé et l'éducation des femmes et des filles mais aussi montre le lien entre l'eau, l'hygiène et l'assainissement dans la gestion de la menstruation surtout dans le milieu scolaire.

Eduquer, informer et communiquer sur la GHM, permet à la jeune fille d'être plus outiller et de briser le cycle de la pauvreté afin d'améliorer sa vie, celle des garçons et toutes les personnes dans sa communauté. Elle permet aussi d'éliminer les pratiques socio-culturelles défavorables à la femme et les prédispose à des changements de comportements positifs afin d'accroître leur adhésion aux ambitions de développement (SNAEF, 2012, in rapport UNICEF/MENA, 2015).

3.2. De l'insuffisance des infrastructures adaptées à la GHM

Tout le personnel (Directeurs, enseignants dans les classes) des écoles sélectionnées pour la recherche reconnaît que les infrastructures sanitaires et le matériel adéquat pour

assurer le minimum d'hygiène à l'école est catastrophique. En effet, la quasi inexistence des toilettes (dans 3 écoles), l'absence de dispositifs de nettoyage et de lavage des mains, l'absence de séparation des toilettes garçons/filles, etc., ne facilitent pas la mise en œuvre de la GHM.

En termes de dispositifs d'évacuation saine des déchets, dans toutes les écoles observées, les poubelles d'évacuation appropriée des serviettes hygiéniques sont inexistantes. Or, l'arrivée des menstrues est un sujet tabou entouré d'interdits liés à la religion et aux coutumes qui fait qu'elles ne doivent pas laisser leurs morceaux de pagnes ou leur serviettes hygiéniques à la vue de tous. Cela ne permet pas à la fille de faire convenablement sa toilette intime et donc, ne favorise pas la GHM.

Pourtant, la GHM va avec un ensemble de dispositifs « Eau-Hygiène-Assainissement » (WASH) qu'on ne retrouve pas toujours au sein de toutes les écoles si bien que s'absenter de l'école, semble être pour elle la seule alternative mais avec toutes les conséquences sur sa scolarisation (P. Kadeba, 2019).

L'OMS souligne, dans ses directives WASH pour les écoles, que les toilettes pour hommes et pour femmes doivent être complètement séparées pour garantir le respect de la vie privée et la sécurité des utilisateurs. Il est donc préconisé dans les écoles primaires, une toilette pour 25 filles, une toilette pour le personnel féminin, une toilette plus un urinoir pour 50 garçons et une toilette pour le personnel masculin. Or, l'observation sur le terrain montre que cette exigence n'est pas respectée qui plus est, les toilettes sont mal entretenues, hyper sales et même dégoûtantes. De plus, elles sont sans portes par endroit et sont souvent même utilisées par les Personnes Déplacées Internes suite à la crise sécuritaire dans certaines régions du pays. Ce constat fait que les filles sont non seulement les plus exposées en matière de santé mais en plus, elles sont mal à l'aise quant à l'utilisation de ces infrastructures inadéquates.

Nous convenons alors que ces toilettes ne sont pas le lieu approprié pour faire les besoins, particulièrement pour les filles en menstruation. C'est d'ailleurs ce qui explique que 81% des filles interrogées affirment prendre leur disposition pour se changer à la maison avant de venir ou préfèrent rentrer se changer à la maison. Ce qui joue sur leur disponibilité pour les apprentissages.

Pour T. Ouédraogo et V. Trinies (2016), ce manque de dispositif sanitaire, de sécurité et de garantie de l'intimité des filles constitue un handicap pour une meilleure gestion hygiénique des menstrues par les filles à l'école. Ce handicap a un impact négatif sur leur participation à l'école.

3.3. De l'influence négative des menstrues sur les performances scolaires des filles

L'analyse des résultats dans ce domaine, au regard des informations fournies, révèle que la menstruation est un phénomène naturel pour les filles à partir de la puberté mais ce phénomène s'accompagne de manifestations qui les indisposent. Ces indispositions, selon quatorze (14) filles sur dix-neuf (19) et selon neuf (9) enseignant-e-s sur vingt (20), se manifestent par des douleurs pelviennes, la nervosité, l'anxiété, la somnolence pendant les cours et l'incapacité à faire le sport, etc.

Malgré ces indispositions, toutes les filles interrogées affirment n'avoir pas manqué un cours ou un devoir à cause des menstrues. Mieux, elles avouent à 100% que les menstrues ne les empêchent pas d'arriver à l'heure. Tous les vingt-trois (23) enseignant-e-s ont confirmé ces propos en soutenant que la fréquentation des filles est meilleure que celles des garçons dans beaucoup de classes. 98% des enseignants disent n'avoir jamais constaté un cas où la fille a manqué l'école à cause des menstrues. Elles sont certes présentes physiquement mais absentes psychologiquement car elles ont d'autres préoccupations qui les rendent anxieuse.

Cependant, même si elles font l'effort d'être régulières en classe, elles ne sont pas dans un état d'esprit favorable à la concentration par rapport aux autres élèves (78 % des filles

pensent qu'elles sont moins efficaces pendant leur période menstruelle et cela joue sur leurs résultats).

Les cahiers de devoirs examinés n'ont pas permis de constater cette variation des résultats. Toutefois, selon un enseignant de CM2, dans sa classe, les filles en période de menstruation obtiennent de faibles notes en problème et il pense que cela est lié à un défaut de concentration.

Ainsi, le manque de concentration, le stress, les angoisses influencent négativement le résultat scolaire des filles. Du reste, ces résultats confirment la théorie de l'investigation des facteurs cognitifs, psychologiques et sociodémographiques de V. Bettini et M. Giuliani (2016), selon laquelle l'anxiété influence les performances scolaires des élèves. Pour ces auteurs, la composante représentative de l'anxiété provoque chez le sujet une baisse de la concentration. L'anxiété cognitive cause donc une diminution de la performance. La relation entre anxiété cognitive et performance est inversement proportionnelle car plus l'anxiété augmente, plus la performance décroît. L'anxiété a donc un effet néfaste sur la réussite, car elle empêcherait les apprenants à focaliser leur attention sur les signaux pertinents.

Ces résultats corroborent ceux de M. W. Eysenck, N. Derakshan, R. Santos et M. G. Calvo (2007) selon lesquels l'anxiété a un effet néfaste sur l'attention. En effet, les sujets anxieux doivent fournir plus d'efforts afin d'obtenir la même performance que les sujets moins anxieux. À cause des préoccupations qu'ils ont, la capacité de stockage dans la mémoire de travail est réduite et les efforts employés pour réduire l'anxiété enlèvent une partie de l'attention de la tâche requise. De cette manière, l'attention disponible pour accomplir la tâche demandée diminue de manière considérable, ce qui cause une diminution des performances. Les sujets qui ressentent un niveau élevé d'anxiété ont des difficultés dans l'inhibition des réponses dominantes fausses et leur attention n'est plus dirigée prioritairement sur les résultats mais sur les stimuli distrayants. L'anxiété affecte donc le contrôle cognitif.

Il ressort aussi des travaux de D. Marcotte et al. (2005), que les élèves anxieux ont souvent des difficultés d'apprentissage, des résultats scolaires moins bons en français et en calcul. En outre, ils s'absentent plus que les autres élèves de l'école. De plus, les écoliers anxieux sont moins engagés, moins organisés et moins ordonnés comparés à ceux avec un niveau d'anxiété plus bas.

En période de menstrues, certaines filles font face à des douleurs abdominales, des hanches, des articulations, des céphalées ou encore des malaises dues à la fièvre, des nausées, des vomissements, la perte d'appétit, la mauvaise humeur, le stress, la fatigue, le manque de confiance en soi, auxquels s'ajoute la sensation d'avoir des odeurs corporelles désagréables (UNICEF, 2013, p.25 ; WSSCC et ONU Femmes, 2014, p.46, 52).

Sans nul doute, toutes ces difficultés compromettraient leur participation active aux activités d'apprentissage et par conséquent influencent leur performance scolaire. Cela est aussi confirmé par L. Keihas (In UNICEF et al, 2013) pour qui le manque d'installations WASH dans les écoles serait à l'origine des abandons de classe par les filles dans la mesure où un nombre important d'entre elles sont réticentes à continuer la scolarisation, particulièrement lorsqu'elles commencent la période des menstrues.

Conclusion

La présente étude a permis de mieux appréhender les défis liés à la GHM dans les milieux scolaires. Les résultats montrent que les menstruations sont vécues comme une honte, avec des multiples interdits qui stigmatisent les filles et les laissent totalement isolées. Au-delà de toute considération, la honte, le secret, l'embarras, la peur, l'humiliation, le silence, le tabou, la stigmatisation ne sont que quelques-uns des termes souvent employés pour décrire les sentiments et les perceptions qui entourent la menstruation. Dans de

nombreuses cultures, les femmes et les filles en période de menstruation sont considérées comme malodorantes, sales, impures ou même contaminées. Il est paradoxal que ce phénomène naturel, responsable de la naissance et de la régénération de l'humanité, soit enveloppé de honte, de silence et d'indignité car elle fait partie intégrante de l'identité féminine.

Cette étude permet de comprendre la problématique des menstrues en milieu scolaire et leur influence sur les performances scolaires des filles. D'une part, elle a pu, avec l'ensemble des acteurs interrogés, identifier les difficultés qui entravent la bonne gestion des menstrues. Il s'agit du manque de matériels d'entretien et de protection ainsi que les toilettes adaptées à la GHM. Par ailleurs, le personnel enseignant, administratif et les élèves manquent suffisamment d'informations sur la GHM. Ce qui ne favorise pas la mise en place de stratégies adaptées. L'enseignement portant sur la GHM n'est pas effective dans les écoles et les performances scolaires des filles se trouvent affectées par la mauvaise gestion des menstrues. D'autre part, cette étude a permis de faire des suggestions pour la mise en place d'une politique cohérente et efficace à même d'aider les jeunes filles à mieux gérer leurs menstrues et suivre sereinement les cours en classe dans les écoles du Sanmatenga.

Il s'agit notamment de développer des approches de communication pour le changement de comportement afin d'aborder la question de l'hygiène menstruelle au niveau des communautés, dans les médias et avec les décideurs et les leaders d'opinion afin de briser les barrières socio-culturelles et déconstruire certaines croyances et représentations liées aux menstrues.

Il est aussi nécessaire de renforcer les capacités du personnel enseignant et d'encadrement pour une GHM responsable à l'école, afin de relever les défis biologiques, interpersonnels et socio-culturels et psychologiques.

De plus, la prise en compte de la GHM dans les curricula scolaires est plus qu'indispensable puisqu'elle donnera l'obligation à tous les enseignants de tenir compte des besoins spécifiques de la jeune fille dans les apprentissages. On pourrait aller plus loin en instaurant l'enseignement de la santé sexuelle et reproductive depuis l'école primaire tout en adaptant les contenus.

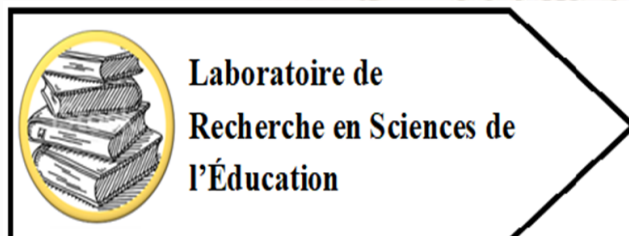
Enfin, il est urgent de réhabiliter les infrastructures sanitaires existantes et d'en construire d'autres, de les équiper de kits et autres matériels d'hygiène, répondant aux normes WASH de l'OMS, pour une bonne gestion des menstrues à l'école.

Nous pouvons donc dire avec M. Sommer et al (2013) que la question de la GHM concerne à la fois l'apprentissage, l'environnement et les infrastructures scolaires. Cette dernière englobe les produits d'hygiène menstruelle, les latrines et les espaces pour se changer, l'accès à l'eau salubre et l'assainissement, ainsi que de bonnes pratiques d'hygiène comme de se laver les mains avec du savon. Lorsqu'elle ne remplit pas ces conditions, l'environnement scolaire est un espace insalubre, sexuellement discriminatoire et inadapté pour un apprentissage sécurisé et réussi.

Références bibliographiques

- BETTINI Valentina et GIULIANI Martina, 2016, *Performances scolaires : investigation des facteurs cognitifs, psychologiques et sociodémographiques*, Mémoire de Master, Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, <https://core.ac.uk/download/77146216.pdf>, consulté le 10 avril 2021 à 09h05.
- DOUMBIA Aminata Siaka, 2020, *Gestion de l'hygiène menstruelle à l'école chez les adolescentes dans le cercle de Kati au Mali en 2018*, Thèse de doctorat, Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako.
- EYSENCK Michael W., DERAKSHAN Nazanin, SANTOS Rita, et al., 2007, « Anxiété et performances cognitives : théorie du contrôle attentionnel ». *Émotion*, 7(2), p. 336-353.
- ACADEMIE Française, 1986, *Dictionnaire de l'Académie française, 1694*, Paris, Imprimerie Nationale.
- KADEBA Ponidia, 2019, *Contribution de la gestion hygiénique des menstrues au rendement scolaire des filles dans les établissements post-primaires et secondaires dans la province du Bulkiemdé*. Koudougou, Mémoire de fin de formation de Conseiller d'Éducation, École Normale Supérieure - Université de Koudougou.
- KRATHWOHL David Reading, 1993, *Méthodes de recherche en éducation et en sciences sociales : une approche intégrée*. Longman - Addison Wesley Longman.
- MARCOTTE Diane, COURNOYER Marilou, GAGNÉ Marie-Ève, et al., 2005, « Comparaison des facteurs personnels, scolaires et familiaux associés aux troubles intérieurs à la fin du primaire et au début du secondaire », *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 8(2), p. 57-67.
- MEA, 2016, *Programme National d'Approvisionnement en Eau Potable 2016-2030*. Ouagadougou, https://www.pseau.org/outils/ouvrages/mea_PN_AEP_2016_2030.pdf, consulté le 06 juillet 2021 à 18h20.
- ONIDS BURKINA FASO, 2019, *Étude sur l'état des lieux de la gestion de l'hygiène menstruelle (GHM) dans la législation, les politiques et programmes du Burkina Faso*. Étude réalisée par l'Organisation pour de Nouvelles Initiatives en Développement et Santé au Burkina Faso.
- OUEDRAOGO Tidiani, TRINIES Victoria, 2016, *La gestion hygiénique des menstrues par les filles dans les écoles : étude de cas au nord et à l'est du Burkina Faso*, Afrique de l'Ouest, rapport, MENA, UNICEF, Ambassade du Canada, Emory University.
- SOMMER Marni, VASQUEZ Emily, WORTHINGTON Nancy et al., 2013, *WASH in schools empowers girls' education: proceedings of the menstrual hygiene management in schools virtual conference 2012*. UNICEF, New York.
- UNESCO, 2016, *Les menstruations, source d'absentéisme scolaire dans le monde*, <https://blogs.worldbank.org/fr/voices/les-menstruations-source-d-absenteisme-scolaire-dans-le-monde> consulté le 03 mars 2021 à 17h20.
- UNESCO, 2014, *Éducation à la puberté et à la gestion de l'hygiène menstruelle*, Brochure 9, <https://menstrualhygieneday.org/wp-content/uploads/2016/12/Unesco-%c3%89ducation-%c3%a0-la-pubert%c3%a9-et-%c3%a0-lhygi%c3%a8ne-menstruelle-2014.pdf>, consulté le 04 mars 2021 à 21h10.
- UNICEF et al., (2013), *L'hygiène menstruelle dans les écoles de deux pays francophones d'Afrique de l'Ouest Burkina Faso et Niger. Études de cas en 2013*. https://www.pseau.org/outils/ouvrages/unicef_l_hygiene_menstruelle_dans_les_ecoles_de_deux_pays_francophones_d_afrique_de_l_ouest_2013.pdf, consulté le 04 mars 2021 à 14h17.
- UNICEF/MENA (2015), *Gestion hygiénique des menstrues par les filles dans les écoles*

- étude de cas dans les régions du Nord et de l'Est du Burkina Faso : rapport 2015-2016*, <https://www.unicef.org/burkinafaso/media/631/file/Rapport%20GHM%202015-2016.pdf>, consulté le 26 mai 2021 à 21h15.
- WSSCC-ONU Femmes (2015), *Gestion de l'hygiène menstruelle: comportements et pratiques à Kyé-Ossi et Bamoungoum*, Cameroun, Étude. <https://menstrualhygieneday.org/wp-content/uploads/2016/12/UN-Women-GHM-Comportements-et-Pratiques-Cameroun.pdf>, consulté le 26 avril 2021 à 20h26.
- WSSCC-ONU Femmes. (2014), *Gestion de l'hygiène menstruelle: comportements et pratiques dans les régions de Kédougou*. Sénégal, Étude, <https://www.wsscc.org/sites/default/files/2021-03/Note-de-synthe%CC%80se-%E2%80%93Gestion-de-l%E2%80%99hygie%CC%80ne-menstruelle-%E2%80%93Comportements-et-pratiques-dans-la-re%CC%81gion-de-Ke%CC%81dougou-Se%CC%81ne%CC%81gal-WSSCC-ONU-Femmes.pdf>, consulté le 26 avril 2021 à 20h50.
- WSSCC/ONU FEMMES (2013), *Gestion de l'hygiène menstruelle : expérience de populations nomades et sédentaires du Niger*, https://www.pseau.org/outils/ouvrages/un_women_wsscc_gestion_de_l_hygiene_menstruelle_experience_de_populations_nomades_et_sedentaires_du_niger_2018.pdf, consulté le 02 avril à 15h35.
- WSSCC/ONU Femmes (2014), *Gestion de l'hygiène menstruelle : comportements et pratiques dans la région de Louga*, Sénégal, <https://menstrualhygieneday.org/wp-content/uploads/2016/12/UN-Women-GHM-Comportements-et-Pratiques-Louga-S%c3%a9n%c3%a9gal.pdf>, consulté le 02 avril 2021 à 22H10.



LAKISA, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture des sciences de l'éducation du Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED) de l'École Normale Supérieure de l'Université Marien Ngouabi (Congo). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Éducation à travers la diffusion des savoirs dans ce domaine. La revue publie des articles originaux dans le domaine des sciences de l'éducation (didactique des disciplines, sociologie de l'éducation, psychologie des apprentissages, histoire de l'éducation, ou encore philosophie de l'éducation...) en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les auteurs qui soumettent des articles dans la revue *LAKISA* sont tenus de respecter les principes et normes éditoriales CAMES de présentation d'un article en Lettres et Sciences Humaines (NORCAMES/LSH) ainsi que la typographie propre à la revue.

Les articles publiés sont la propriété de la revue. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)
École Normale Supérieure (ENS)
Université Marien Ngouabi (UMNG)

ISSN : 2789-5262

Éditeur : LARSCED

www.lakisa.larsced.cg
revue.lakisa@larsced.cg
revue.lakisa@umng.cg

BP : 237, Brazzaville-Congo